

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Dans la gueule du loup

Francine Bordeleau

Numéro 70, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

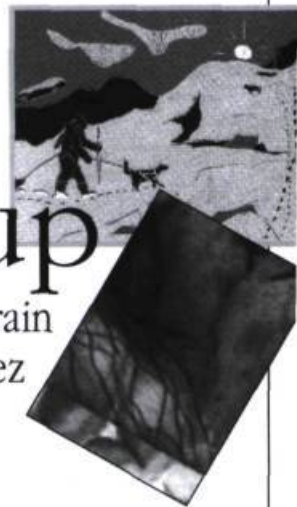
0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (1993). Dans la gueule du loup. *Lettres québécoises*, (70), 60–60.



# Dans la gueule du Loup

Éditeur de Québec encore peu connu ici, Le Loup de Gouttière est en train de séduire les pays de l'Europe francophone. Ce qui leur plaît tant chez cette maison ? Ses livres à l'esthétique particulièrement soignée.

ÉDITION  
Francine Bordeleau

**F**ASTE PRINTEMPS QUE CELUI de 1993 pour Francine Vernac et sa maison d'édition, Le Loup de Gouttière. Du Salon du livre de Bruxelles, elle est revenue avec une entente de coédition, tandis que sa présence, «à titre exploratoire», à celui de Genève, lui a permis de trouver un diffuseur — O.L.E., très bien coté — désireux de distribuer en Suisse les recueils de poésie de la maison. Francine Vernac a aussi noué des liens au Salon du livre de Paris mais dans ce dernier cas, on n'a pas tant envisagé d'éventuelles ententes de coédition que «la possibilité d'échanges entre artistes en arts visuels», dit l'éditrice.

C'est que les arts visuels occupent une place de premier plan au Loup de Gouttière. En fondant la maison, en 1989, Francine Vernac, peintre elle-même, a voulu renouer avec cette ancienne tradition qui consiste à allier peinture et littérature. Au XIX<sup>e</sup> siècle, cette tradition faisait du peintre et illustrateur Gustave Doré un homme célèbre. Aujourd'hui on ne trouve plus guère que quelques maisons consacrées à la poésie qui accompagnent leurs livres de reproductions d'œuvres (photographie ou peinture).

Le Loup de Gouttière est l'une d'entre elles, donc. Mais ici la formule est à ce point raffinée qu'on peut presque qualifier les volumes de la maison de «livres-objets».

## Le dialogue peinture/littérature

Francine Vernac, la p.-d. g. du Loup de Gouttière, s'est lancée dans l'édition avec le désir de «redonner au livre sa véritable valeur». Elle a voulu dès lors proposer des livres à lire, mais aussi à regarder, un peu comme des œuvres d'art.

La plupart des volumes sont illustrés par des peintres. L'artiste crée une œuvre qui s'inspire du texte, à moins que Francine Vernac — elle fait elle-même les choix — ne trouve des œuvres déjà existantes qui correspondent au propos de l'auteur : «Toutes les avenues sont possibles, dit-elle. Il n'y a qu'un seul prérequis : le texte et l'œuvre picturale doivent se parler.»

Qui feuillette *Dulcamara*, d'Alix Renaud, *Kavisilaq*, de Jean Désy, ou *La femme d'encre*, de Catherine Lalonde, aura l'impression que ces livres sont fabriqués de façon artisanale. C'est presque le cas. Les illustrations reproduites sont collées à la main, une par une, parce que madame Vernac veut que ses titres bénéficient d'une «intervention personnalisée».

Le lecteur du Loup de Gouttière est d'abord quelqu'un que rejoint le

texte poétique. Mais contrairement à des éditeurs comme le Noroît, les Écrits des Forges ou même l'Hexagone, les textes publiés par Le Loup se veulent plus grand public. Il s'agit ici de «toucher la sensibilité du lecteur» par une poésie «plus universelle que formaliste, mais derrière laquelle on sent cependant une réflexion».

Ce souci de transparence a pour l'instant donné lieu à des productions inégales. Les textes s'avèrent parfois naïfs ou faciles, comme on le vérifie notamment dans *Petits mots de vie*, des «réflexions poétiques» de Gabriel Lalonde. «La nuit tous les poètes sont gris», «L'homme le plus intelligent que j'aie de ma vie rencontré était une femme», «Je suis d'un naturel positif. Je crois que la situation ne peut qu'empirer» : les aphorismes de ce genre abondent chez Lalonde, mêlés à de brefs textes poétiques.

L'autre côté de la médaille, c'est que la maison publie de jeunes auteurs et des écrivains «locaux» : c'est un autre parti pris de cet éditeur que de donner un lieu à des écrivains de la région de la capitale et de l'est du Québec. L'effort vaut d'être souligné, mais il risque aussi d'enfermer l'éditeur dans un carcan régionaliste.

## Des livres «exposés»

L'autre lectorat visé par Le Loup, c'est le public de l'artiste-peintre qui illustre les livres. Souvent, ces peintres sont encore des jeunes, comme Bruno Bazire, mais on retrouve aussi, parmi les «illustrateurs», Karen Trask, une peintre plus connue.

Ces peintres sont au moins assurés d'une certaine visibilité puisqu'ils sont exposés à la galerie également fondée par Vernac, juste après la maison. Cette galerie — en fait une «galerie-boutique» —, où l'on peut aussi trouver les livres, est «la solution pour laisser les livres à prix abordables», dit l'éditrice. Ses livres sont distribués en librairie par Raffin, mais ils sont en outre vendus directement à la galerie.

Depuis 1989, la maison a publié une vingtaine de titres, dont le tirage moyen se situe entre 500 et 750 exemplaires : toute jeune et peu subventionnée, la maison préfère produire de petits tirages.

Parions toutefois que cette année, la maison prendra de l'ampleur. La belle allure des livres du Loup de Gouttière a déjà fait vive impression à Paris, Genève et Bruxelles; en octobre, Francine Vernac se rendra, avec d'autres éditeurs, au Salon du livre du Mans. Dans l'espoir, peut-être, d'en revenir avec l'assurance d'une diffusion en France. Pourquoi pas ?